
Principe de précaution

Principe de précaution

Ça fait partie du processus de guérison. C'est Irène, ma psy, qui m'a soumis l'idée. Tenir un journal. Au quotidien. Enfin, pas forcément au quotidien. Au besoin, comme elle dit. Quand il se passe un truc. Un vrai, ou juste dans ma tête. Un changement, même dérisoire, en attendant le déclic. Le vrai. Alors, voilà. Je me lance.

Une belle femme, Irène. Mon âge, à peu de chose près. Taille moyenne, élégante, cheveux longs, bruns avec des reflets prune. Une présence apaisante. Une voix agréable, chaleureuse, qui inspire confiance. Un sourire bienveillant. *[Je n'aime pas ce mot, trop convenu. À reprendre.]* Regard intense, sans être intrusif. L'art consommé de vous amener à livrer ce que vous aviez la ferme intention de taire.

Bientôt un an que je la vois régulièrement. Elle m'aide. Enfin, c'est l'impression qu'elle me donne. Attention, je n'ai pas besoin d'un maître à penser ! Sûrement pas ! Mais, bon, paumé comme j'étais après... *[ne pas écrire son prénom, règle numéro un.]* Bref, pour prendre une image, j'étais ce type qui, s'étant brisé une flopée d'os en tombant du toit, réapprend à marcher avec son kiné.

Par où commencer ? La date ? Pour un journal, c'est la règle, paraît-il. Et puis, ça me permettra de mesurer le chemin parcouru quand... *[Quand quoi ? Pas la moindre idée ! Si je me relis, je couperai les passages inutiles.]*

26 avril 2024

On devrait toujours se prémunir de revoir celle ou celui que l'on a éperdument aimé. Ne plus la ou le voir est une douleur lancinante qui vous saisit, régulièrement, longtemps après la déflagration de la rupture. Toutefois, il y a dans cette absence, un désespoir que nous finissons par apprivoiser. Il y a, dans cet après, la conservation de ce que l'on a cru aimer. Le vide laissé par l'autre est un sanctuaire dans lequel son image reste figée. Si bien que, le revoir, revient à s'exposer à la destruction de ce que nous avons, au fil du temps, transformé en objet de légitimation de notre désespoir. Or, bien souvent, l'autre, quand le destin nous remet en sa présence, n'a plus qu'un lointain rapport avec la personne que nous avons idéalisée. Au point que nous lui en voulons de ne pas être resté fidèle à nos souvenirs. Ce moment peut se révéler

encore plus destructeur que celui de la séparation. Il entérine la perte de l'autre, puisqu'il est impossible de le reconnaître, ce dont nous le rendons responsable. Il s'est laissé pousser la barbe. Elle a coupé ses cheveux. Elle ou il a changé de style vestimentaire. Son sourire est différent. Son regard a perdu toute profondeur. Tout cela, et plus encore cette capacité à vivre l'après, qu'elle ou il affiche sans la moindre pudeur, la ou le rend insupportable.

Je l'ai revue. Hier matin. Rencontre fortuite. Saloperie de hasard. Je l'ai aperçue de loin. J'aurais pu esquiver. J'aurais dû.

Je ne me souviens même pas de ce que je lui ai raconté. Ni de ce qu'elle m'a dit. Elle a souri, semblait aller relativement bien. Non, en fait, je n'en sais rien. J'étais trop occupé à maîtriser mes émotions pour pouvoir en juger. J'ai tout verrouillé, attendant que le moment prenne fin.

Une chose est sûre, si je ne veux pas toucher le fond, il va falloir que je me bouge. Créer le déclic. Le journal ? Ok, mais ça ne suffira pas. Il faut que je trouve autre chose. Sortir. Faire du sport. Sortir ? Avec qui ? Le sport ? Je ne vais tout de même pas aller courir en short moule-bite sous prétexte que je dois me mettre un coup de pied au cul ? Plutôt crever ! Crever ? Why not ? Une option, parmi d'autres.

2 mai 2024

J'ai vu ma psy, ce matin. Je lui ai dit que j'avais commencé à écrire ce journal. Autant être honnête, j'ai essuyé une déception. Je m'attendais à des félicitations, à ce qu'elle me demande ce que cela m'avait apporté. Au lieu de ça ?

— Hum. Entendu. Alors ? Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

C'est à peu près tout ce que cela lui a inspiré.

Elle est spéciale, Irène. Franchement. Parfois, ces derniers temps, j'ai l'impression qu'elle pioche ses conseils au hasard dans un grand sac fourre-tout. Comme si elle était atteinte d'une forme particulière du syndrome « coq à l'âne ». *[Pas certain que cette phrase ait un sens, mais comme il est probable que personne ne la lira, à part moi...]*

Sa dernière trouvaille pour éviter que je ne confie mon sort à Smith et Wesson ? Me guérir de.... *[Je l'avais écrit, putain ! Effacé !]* dans les bras d'une autre ! Rien que ça ! Un peu le principe du type qui remonte à cheval après une bonne gamelle.

— Il faut vous autoriser de nouvelles rencontres, m'a-t-elle balancé, s'avançant sur son siège, coudes posés sur la table, plantant ses yeux dans les miens.

J'ai pouffé.

— Pas prêt, ai-je répondu. Pas envie.

Elle a argumenté, me rappelant que ma relation avec ... *[Ne pas l'écrire !]* avait pris fin depuis plus de deux ans, que je ne pouvais pas indéfiniment me refuser le droit au bonheur. Que tenter de revivre une belle histoire, ou simplement passer de bons moments avec quelqu'un, ne constituait pas une trahison. De qui que ce soit, ni d'aucun souvenir. Bref, elle m'a fait la leçon, puis m'a laissé partir, la tronche farcie de points d'interrogation. Tout ce que je déteste !

16 mai 2024

— Vous savez ce qui vous bloque, dans le fond, Julien ?

J'ai gardé le silence, attendant la suite.

— Vous avez une trouille bleue de revivre un échec.

Je l'apprécie beaucoup, Irène. Mais là, franchement, payer 55 euros pour entendre des banalités pareilles ! Tu parles d'une trouvaille ! Bien entendu que j'ai la trouille ! Elle en a de bonnes ! Comment savoir si je ne vais pas, une fois encore, me prendre un trente-huit tonnes en pleine gueule au moment où je commencerai à y croire à nouveau, au grand amour ? Fuir tout ce qui ressemble de près ou de loin à une relation de séduction me protège. Rien de très sorcier à comprendre !

D'un autre côté, n'avoir aucun projet à partager avec qui que ce soit est pesant. Inutile de le nier. Au début, ça passe très largement au second plan. On se concentre sur la domestication de son malheur, en mode survie. Seule priorité : se préserver de toutes nouvelles mésaventures. Mais, vient un moment où le vide s'infiltré partout, à chaque instant. Suffocant. Et puis, entre nous, sans vouloir être trivial, l'abstinence a sans doute des vertus, mais encore faut-il qu'elle soit un choix ! *[Mal dit, mais je ne peux tout de même pas écrire que j'en ai marre de me branler ?]*

— Admettons que vous ayez raison, ai-je rétorqué, comment réduire les risques au maximum ?

— S'inscrire sur une appli de rencontres !

55 euros, putain ! Mon prochain rendez-vous est prévu dans deux semaines. J'ai très envie de l'annuler.

20 mai 2024

Cette saloperie de boule au ventre, qui revient régulièrement bloquer ma respiration, s'est salement invitée ce matin. En zappant d'une chaîne à l'autre, je suis tombé sur un reportage

montrant Pornic, le vieux port, le sentier côtier. J'ai aperçu le petit restaurant où, chaque année, nous dînions le premier soir après avoir traversé le pays d'est en ouest. Un endroit simple, chaleureux, où nous avions nos habitudes. Plats soignés, carte des vins assez complète. Elle me laissait toujours choisir une bouteille que nous partagions. Nous établissions le programme pour les jours suivants. Toujours un peu le même. Du temps pour nous, avant que son frère, sa sœur et ses parents viennent à tour de rôle nous rendre visite. Une fois l'ordre de passage établi, la discussion se poursuivait gentiment, jusqu'au moment où je me levais pour régler, tandis qu'elle buvait son thé. Le dernier de la journée.

30 mai 2024

Je suis finalement allé à mon rendez-vous chez ma psy. Pas la moindre idée de ce qui m'a poussé à y retourner. *[Peut-on s'autoriser à mentir dans un journal intime ? Question à trancher. Et puis merde, je tranche. C'est oui.]*

30 mai 2024

Je complète un peu. Le rendez-vous était à 17 h 30. J'avais passé une sacrée journée de merde, tout le monde s'étant donné le mot pour me rendre chaque minute invivable. Bref, Irène me regarde avec son air entendu, ce dont elle a pris la fâcheuse habitude depuis peu. Puis, sans préambule, elle repart à la charge :

— Vous avez réfléchi à notre dernière conversation ?

Je tente, sans y croire, de m'en sortir en feignant l'incompréhension. Flop. Intégral. Elle poursuit sur sa lancée, imperturbable :

— Si vous voulez, je peux vous aider à créer votre profil ?

Bon, inutile de me demander le pourquoi du comment, *[Je n'assume pas, et alors ? On est toujours obligé de tout assumer ?]* toujours est-il que trois heures plus tard, Julien0069\$ était liké pour la première fois. Nadia.Femmeforte.71. Tout un programme. Inutile de préciser que je n'ai pas donné suite.

1 juin 2024 *[Indiquer l'heure ? En ce cas, l'heure où je commence à écrire ? Celle où je termine ?]*

Je me suis accordé un délai de réflexion. J'avais besoin de rationaliser un peu mon approche de cette bizarrerie. Je pense avoir trouvé une stratégie qui réponde au besoin impérieux de limiter au maximum toute prise de risque inutile. Le fonctionnement algorithmique de l'application peut, de ce point de vue, présenter certaines garanties. À condition de jouer avec le système. *[Pas la peine de développer. Cuisine interne.]*

Il faut maintenant que je me lance, pour de bon. Vero.Oups.01.12 pourrait convenir pour une première. Elle n'est pas brune, ne paraît pas particulièrement élancée, n'a pas les yeux verts. Bref, rien de rédhibitoire. Elle m'a donné rendez-vous pour prendre un verre. 17 h 00. Un bar à vin. Elle aurait proposé un salon de thé, c'était mort.

16 h 10. Il me reste juste assez de temps pour me préparer et faire le trajet à pied. *[Du coup, j'ai fini par préciser l'heure.]* Je n'aime pas être en retard. Nous avons aussi ça en commun avec...

1 juin 2024. 20 h 35 *[Après réflexion, j'indiquerai l'heure uniquement quand j'estimerai que cela peut avoir de l'importance.]*

C'est fait. Je ne peux pas dire que j'ai passé un moment particulièrement désagréable. Vero.Oups.01.12, enfin Véronique, est arrivée avec dix minutes de retard, ce que j'ai apprécié. Nous avons bu un verre. Pinot gris pour elle, Sancerre pour moi. Elle ne m'a pas demandé conseil pour choisir, ne s'est pas sentie obligée de prendre la même chose que moi. Bon point. Physiquement ? Conforme à mes attentes, relativement aux critères préalablement fixés. Taille moyenne, cheveux mi-longs, blond cendré. Souriante, mais pas trop.

Nous avons entretenu la conversation sans avoir à nous forcer. Elle m'a parlé de son boulot. J'en ai fait de même. Et puis, le sujet des vacances est venu sur le tapis. C'est peut-être bien moi qui l'ai lancé. Peu importe. Enfin, si, pour être honnête, je crois que j'avais flairé le truc. Bref, elle s'est lancée dans une description enthousiaste de la résidence en bord de mer où elle passe tous ses étés. Les rituels perpétués d'une année sur l'autre, la crêperie où elle va dîner le premier soir. J'ai écouté poliment, puis, je me suis opportunément rappelé un impératif qu'il me fallait honorer. Mensonge éhonté ou pirouette courtoise ? À vous de choisir. *[À qui se réfère ce vous ? Pas la moindre idée ! Tant pis, je laisse.]*

Je l'ai plantée là. Vero.Oups.01.12 aura constitué une sorte de rite initiatique. Un galop d'essai. *[Pas très élégant... il est tard.]*

Ah ! Sinon, en rentrant, j'ai vu que j'avais été liké trois fois. Stella.licorne.1981 ? Sans commentaire. Camille1987.Lifeisbeautiful ? Trop formatée. Sourire calibré, intensité factice du regard. Swipe vers la gauche. Aurelie.KPL.69 paraît plus authentique. Autant qu'on peut en juger sur la photo de profil d'une appli de rencontres. Swipe vers la droite.

12 juin 2024

Il s'en est passé depuis la dernière fois. C'est le problème quand on laisse filer les jours. Je vais tenter de résumer du mieux possible ce que j'aurais dû consigner avec plus de régularité... *[Je fais quoi, là ? Je ne vais pas non plus m'excuser ! Après de qui, d'abord !]*

Rédiger ces quelques lignes présente au moins l'intérêt de me préparer au rendez-vous de demain avec Irène. Je passe sur le boulot, les collègues, les tracasseries du quotidien. Rien qui sorte de l'ordinaire et mérite qu'on s'y arrête. *[D'autant que je n'en ai jamais parlé jusqu'ici. Pourquoi commencer ?]*

J'appréhende un peu la confrontation avec Irène. Elle semble éprouver un malin plaisir à observer mes gesticulations désordonnées pour sortir la tête de l'eau.

J'ai eu trois « dates » depuis le premier avec Vero.Oups.01.12. J'ai été liké vingt-sept fois. Six profils seulement ont retenu mon attention. Fidélité absolue à la stratégie que je me suis donnée. Résultat ? Le principe de précaution étant à l'œuvre, poussé à son maximum, aucun rendez-vous n'a excédé une heure.

[Pour plus de lisibilité et éviter de tomber dans l'ironie facile, je ne vais citer que les prénoms. Pas les pseudos.]

Aurélien : Grande. Pas assez toutefois pour être écartée sur ce seul critère. Cheveux châtain, mèches blondes. Un léger accent. Plus sud-est que sud-ouest, donc ok. Peu en lien avec sa famille. Important. Si elle n'avait pas eu ces lèvres ! Charnues, légèrement ourlées, parfaitement dessinées. La ressemblance était troublante. J'ai préféré écourter. Plus prudent.

Claire : Sur la photo de profil, ses yeux paraissaient marron, presque noirs. Ils étaient verts. Très beau. Presque aussi beaux que ceux de... Après un quart d'heure passé à détourner le regard, je me suis éclipsé. Je crois que je n'ai pas été très correct. Elle m'a envoyé un message d'insultes, avant de me bloquer.

Katia : Catherine, à mon avis. Un physique de Catherine, davantage que de Katia. *[Remarque dispensable, fondée sur un préjugé débile ? Et alors ?]* Aurait pu convenir. Peu de charme, conversation d'une remarquable platitude, aucun goût pour la littérature, ni pour le sport. Peu liée à sa famille. Pas mal d'atouts, en somme. Le souci ? Ce tic de langage. Le même que... Il m'a fallu un certain temps pour le repérer. Ensuite, impossible de faire abstraction. Un enfer ! Nous nous sommes quittés bons amis. Enfin, je crois.

...

Non, en fait, j'ai dû passer pour un goujat de haut-vol. *[Mentir, pourquoi pas, de temps à autre, mais ça ne doit pas devenir la règle. Sinon, autant ne rien écrire !]* Comme je n'en pouvais plus qu'elle me rappelle.... *[Ne pas l'écrire.]* je suis parti comme un voleur, prétextant une envie de pisser, sans même régler les consommations. Principe de précaution appliqué à la lettre ! Elle n'a pas cherché à reprendre contact. Plutôt fairplay, de sa part.

13 juin 2024

Elle fait chier Irène à force ! En fin de compte, je me demande si, à tout prendre, je ne préfère pas encore la vacuité désarmante des « dates » à la douce brutalité *[Oxymore de merde ? Et alors ! J'écris bien ce que je veux, non ?]* des séances de déballage tarifées que je m'inflige avec elle. Cette manière de farfouiller dans les poubelles de l'âme, d'ausculter à la lampe torche le fond de ma boîte crânienne, ça commence à bien faire !

Nous avions rendez-vous à 16 h 30. Je me suis pointé, la gueule enfarinée, prêt à débriefer mes rencontres avec Aurélie, Claire et Katia, enfin, Catherine. À peine ai-je commencé, Irène me coupe pour m'embarquer là où je n'ai aucune envie d'aller. Avec le recul, il est évident qu'elle préparait son coup depuis un moment !

— Si vous deviez retenir le moment où, selon vous, vous vous êtes approché au plus près de l'idée que vous vous faites du bonheur, quel serait-il ?

Comment ça s'appelle, un type qui paye pour se faire torturer ? J'aurais dû l'envoyer chier et partir. Sans payer. Au lieu de ça, je suis resté assis comme un con, face à elle, visiblement satisfaite de son effet.

Le souvenir n'a pas mis longtemps à s'imposer à moi. C'est d'abord la musique qui m'est revenue en mémoire. Bande-son. « *Evidence*¹ », Faith No More. Nous l'écoutions en boucle à l'époque. En bagnole, en baisant, en cuisinant. Je me souviens de la luminosité particulière

¹ Morceau tiré de l'album *King for a Day, Fool for a Lifetime* du groupe Faith No More, paru en 1995.

s'invitant dans l'habitable au moment où le jour se levait. Elle dormait, la tête appuyée contre la vitre. Confiante. Sa jupe courte, légèrement relevée, laissait voir le haut de ses cuisses, couleur miel. Nous étions partis sur un coup de tête, rentrant d'une soirée d'un mortel ennui chez ma sœur. Direction Paris.

— 475 km ? C'est que dalle ! On y va ?

Un baiser, un je t'aime, et c'était parti. Weekend improvisé. Libres. Insouciantes. Amoureux. Intensément. Elle avait ouvert les yeux, juste à la fin de la chanson, m'avait demandé de la remettre, avait pris ma main droite pour la glisser entre ses cuisses. Sa peau était douce, chaude. J'ai pleuré en la caressant.

Naturellement, ce n'est pas ce souvenir que j'ai raconté à Irène. Aucune envie de le partager. Ni avec elle, ni avec personne d'autre. *[Si quelqu'un tombe sur mon journal ? Probabilité nulle.]* À la place, je lui ai décrit une scène pseudo-romantique, dégoulinante de mièvrerie, à base de coucher de soleil et d'accord parfait. Elle n'a pas été dupe. N'a pas cherché à me le laisser croire. N'a pas non plus insisté pour que je réponde à la commande. Elle avait atteint son but. Peu importe la fable que je lui avais servie. Elle savait parfaitement ce qu'elle avait déclenché en moi, consciente des répliques plus ou moins fortes qui allaient inévitablement succéder à la secousse initiale.

Elle ne m'a pas raccompagné jusqu'à la porte, contrairement à nos habitudes. Nous n'avons pas programmé d'autre rendez-vous.

28 juin 2024

Je n'ai pas repris contact avec Irène. En revanche, après une pause d'une dizaine de jours, j'ai accepté deux « dates », coup sur coup. Sans vraiment savoir ce que j'en attendais.

En résumé ?

Lydie : Même coupe de cheveux (ce qui n'était pas le cas sur la photo de profil), sensiblement la même taille, de sublimes épaules sculpturales, la même manière de saisir son verre par le bas du pied. Un charme discret, presque insidieux. Le pire ? Manifestement, je lui plaisais ! Tous les voyants au rouge ! Plus question de s'en tenir au principe de précaution, largement dépassé. Plan d'urgence ! J'ai bredouillé une vague excuse loufoque avant de battre en retraite précipitamment. Lamentable.

Elle a tenté de reprendre contact. Deux fois. Je l'ai bloquée.

Clothilde : Que dire ? Rien. Préférable. En écrire davantage ne ferait qu'ajouter à l'ennui profond né du moment passé avec elle, hier soir.

11 juillet 2024

J'ai pris rendez-vous avec Irène. En ligne. Pas eu le courage de l'appeler. Pourtant, dans moins d'une heure, je me retrouverai face à elle. Ce sera sans doute la dernière fois. Pas sûr d'avoir quoi que ce soit à y gagner, mais autant aller au bout du truc, non ? Je vais lui parler de cette idée qui m'est venue, depuis notre dernier rendez-vous. Celle-ci découlant directement du séisme qu'elle a elle-même provoqué, il est logique que je lui en fasse part.

...

Non. Je vais plutôt essayer de la laisser venir, de procéder par allusions. Je ne veux pas lui donner l'impression d'attendre une validation de sa part pour mettre mon plan à exécution. Hors de question qu'elle s'imagine avoir un tel ascendant sur moi !

De toute manière, le « date » de demain soir sera l'occasion de confronter la théorie à la réalité de terrain. Genre crash-test ! De deux choses l'une : soit j'ai vu juste, soit je fais à nouveau fausse route. Myri.26.12.SAT. Myriam, à mon avis. Même forme de visage, des yeux verts, très expressifs. Elle dit aimer passer du temps en famille, part en vacances chaque année dans le Morbihan où elle a ses repères. De quoi constituer une base intéressante. À voir !

17 h 40. Il est temps que je me mette en route. Je reprendrai plus tard. Après.

11 juillet 2024, 20 h 50

Elle se prend pour qui, au juste, cette connasse ! Je me fous de ce qu'elle pense ! Rien à branler ! C'est clair ?

...

Dès que je suis entré dans son bureau, j'ai perçu un changement dans son attitude. Distant. Limite correcte. Je suis sûr qu'elle cherchait à me déstabiliser !

...

Bon, elle m'a déstabilisé ! Cette manière de me faire répéter ce que je disais, comme si elle n'avait pas écouté la première fois. Les coups d'œil ostensibles à sa montre. Elle a même bâillé, putain !

— Je suis vannée, fin de journée... désolée.

Mon cul, oui !

J'ai complètement perdu mes moyens. Je ne savais plus quoi dire, ni surtout comment le dire, la sentant à l'affût, malgré son apparent détachement. Je me suis embourbé dans une tentative désastreuse d'explication de ma nouvelle stratégie. Elle a souri. Je crois même qu'elle

a laissé échapper un rire. Narquois. Ça m'a séché pour de bon. Il ne lui restait plus qu'à porter le coup de grâce :

— Décidément, vous n'en finirez jamais de vous engouffrer dans des culs-de-sac ! Vous savez quoi ? J'ai le sentiment que je ne parviens pas à vous aider. Si vous vous obstinez à appréhender la recherche de l'amour comme une équation à résoudre, je ne pourrai rien pour vous. De votre côté, vous pourrez inventer autant de stratégies alambiquées que vous voudrez, vous passerez toujours à côté de l'essentiel !

J'aurais dû lui demander de se taire, lui dire que ses mots me blessaient. J'ai baissé les yeux. Elle a repris :

— Je vais vous donner un dernier conseil, si vous me le permettez : arrêtez de vous couper de ce que vous ressentez ! Laissez-vous emporter par vos émotions. Tout simplement !

Tout simplement ! Mais rien n'est simple justement ! Rien ! Sinon, je n'irais pas aussi mal ! Il suffirait que je m'autorise à écrire son nom, que j'arrête de passer toute mon énergie à la chasser de mon esprit ! Je chercherais à la revoir, à lui parler, sans qu'une angoisse abominable me torde le ventre !

12 juillet 2024

J'ai annulé le « date » avec Myri.26.12.SAT. Il n'y en aura pas d'autres. Julien0069\$ n'existe plus. Profil effacé.

19 juillet 2024

Le voyage en introspection s'achève là. Terminus. Abrupte, comme fin ? Oui. Et ? Inutile de prolonger davantage l'illusion purificatrice d'un exercice aux effets prétendument cathartiques.

Je l'ai revue. Hasard ? Un peu aidé. Une semaine à traîner dans les endroits qu'elle fréquente, soit par habitude, soit par nécessité.

Je l'ai revue. Et le miroir qu'elle m'a tendu, bien malgré elle, me force à porter un regard lucide sur celui que je suis. Un connard. Majuscule. Tout simplement, comme dirait l'autre !

Je l'ai revue. Et mes émotions m'ont bel et bien emporté ! Loin du rivage. Suffisamment loin pour perdre pied.

Je l'ai revue. Les cheveux en désordre. Couleur bon marché, ratée. Racines grises apparentes. Des kilos en trop. Regard éteint.

Elle va mal. Première réflexion qui me soit venue en la voyant. Sur le moment, j'en ai ressenti une atroce satisfaction. Connard majuscule. Je me suis dit qu'en comparaison, je devais paraître en forme. J'ai pris ça pour le signe de ma guérison. On a parlé. Brièvement. Des banalités. Elle n'avait pas grand-chose à raconter. Moi non plus, mais j'ai brodé. Je me suis inventé des projets, en cours ou à venir. J'ai regardé ma montre, à plusieurs reprises, ostensiblement, comme Irène l'autre jour. J'ai joué le mec pressé. Celui qu'on attend, ailleurs. Je ne lui ai posé aucune question. La vérité, c'est que je voulais qu'elle souffre de me croire heureux. Pourtant, je jure que mon intention de départ était l'exact inverse. Durant la semaine, je m'étais préparé à l'éventualité de cette rencontre. Je l'avais imaginée cent fois, selon différents scénarii. Je m'étais promis de ne pas me laisser déborder par l'émotion. Alors quoi ? Je n'en sais rien ! Toujours est-il qu'à la seconde où elle est entrée dans la librairie où nous avons passé tant de temps à choisir des bouquins, j'ai compris qu'en cicatrisant, les plaies ne nous soustraient pas à la douleur qu'elles ont fait naître. Au contraire, elles l'enferment en nous, prête à nous dévorer.

Quand elle s'est éloignée, j'ai mis quelques secondes à retirer le sourire mesquin de parfait dégueulasse accroché à mes lèvres. Bouclier. Mes mécanismes de défense s'en sont allés avec lui, me laissant seul face à mon insondable médiocrité. Je me suis mis à marcher. D'abord lentement, puis de plus en plus vite. J'ai tenté de rendre Irène responsable de m'avoir entraîné dans cette folie. Mais je n'ai pas pu. Ça n'aurait pas été juste.

J'ai décidé d'admettre pour vraie l'image renvoyée par le miroir tendu par... *[Et si je l'écrivais son prénom ? Au point où j'en suis...]* J'ai décidé de vivre avec, ou alors de... *[Ne pas l'écrire, tant que je ne suis pas sûr d'avoir le courage de le faire.]*

20 juillet 2024

On devrait toujours se prémunir de revoir celle ou celui que l'on a éperdument aimé. Ce que cette rencontre nous apprend sur nous est bien trop destructeur...

21 juillet 2024

Pas dormi. Fatigué.

...

J'ai brisé tous les miroirs. Rien n'y fait. Je continue à me voir, partout. Sur les murs. Suspendu au plafond. Partout. Sale gueule. Sale type. Ma sale gueule. Partout.

...

Trouver une issue, Vite. Irène ? Non, terminé.

...

Smith et Wesson ? Why not ? Besoin d'une issue. Trop d'inconnus dans l'équation.

22 juillet 2024

Fatigué. Plus que ça.

...

Principe de précaution ? Vaste connerie, oui !

...

Dernière scène.

Pas de coucher de soleil. Chaleur étouffante. Traits de lumière perçant à travers les volets clos. Fin d'après-midi. Décor planté. Bande-son ? « *Mailman*² », parfaites dissonances. Elle n'aimait pas cette chanson. Trop sombre.

— Comment fais-tu pour écouter un truc pareil sans avoir envie de te coller une balle dans la tête ?

Question n'appelant aucune réponse, suivie d'un rire. Dissonant.

Smith et Wesson. Une issue... comme une autre. Miroir brisé. En miettes. Emporté par mes émotions. Équation résolue. Le grand saut. Dans l'inconnu. *[Supprimer le fichier ? À quoi bon ?]*

² Mailman : morceau tiré de l'album Superunknown de Soundgarden paru en 1994.